

Assemblée mensuelle du 2 février 1924

Présidence de M. BALL, vice-président

La séance est ouverte à 20 h. 30.

Correspondance. — MM. DERENNE, de HENNIN, d'ORCHYMONT et SCHOUTEDEN s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Travaux pour les Annales. — L'assemblée décide l'impression d'une note de M. LESTAGE sur *Atalophlebia Brieni*, sp. nov., éphémère nouvelle du Brésil.

Travaux pour le Bulletin. — L'impression d'un travail sur *Lycaena coridon* et *hispana* en Belgique par M. F. BALL et d'une note sur les Ephémères finnoises par M. LESTAGE est décidée.

Bibliothèque. — M. le baron SURCOUF nous a fait parvenir un tiré à part de ses travaux sur les Diptères piqueurs (Remerciements).

Communications. — M. GOETGEBUER signale deux cas intéressants de myase intestinale chez l'homme.

La première observation concerne un enfant d'un an et demi présentant des symptômes d'entérite. Au douzième jour de l'affection, expulsion de 14 larves d'un diptère. L'examen des larves démontre que l'on a affaire à la mouche commune (*Musca domestica* LIN.). L'administration d'un purgatif a rapidement raison de l'entérite. A remarquer que cette observation a été faite à la mi-décembre, à un moment où on ne trouve plus guère de larves de la mouche commune.

Le deuxième cas a été observé dans des conditions à peu près semblables : entérite avec selles liquides, fréquentes, accompagnées de coliques, mais au lieu de larves, ce sont des pupes que l'on recueille dans les selles du malade. Déposées dans du son humide, ces pupes se transforment, au bout de deux jours, en imagos, dans lesquels on reconnaît *Mucina stabulans* MEIG. Ces mouches sont de taille réduite, particularité due aux conditions défectueuses dans lesquelles s'est opéré le développement.

M. LESTAGE présente des exemplaires d'*Atalophlebia Brieni* LEST. recueillis au Brésil par notre collègue M. BRIEN.

La séance est levée à 22 heures

Lycaena coridon et hispana ? en Belgique

par F. BALL

Depuis l'érection par VERITY de *Lycaena* (ou *Agricides*) *hispana* H. S. en forme spécifique distincte de *coridon* PODA, la distribution géographique de l'espèce n'a pas encore été définitivement établie. D'après les données de l'auteur, elle s'étendrait de l'Espagne en deux bandes étroites l'une prenant l'extrême ouest de la France, l'autre longeant la Méditerranée depuis les Pyrénées jusque loin dans la Péninsule italienne. Certaines constatations que j'ai faites m'ont fait demander si nous ne possédions pas l'espèce en Belgique. Mes recherches ne sont, toutefois, pas encore poussées assez loin pour pouvoir donner une réponse positive à cette question.

Je crois cependant le moment venu pour faire part à mes collègues de la situation actuelle du problème afin que tous ceux que la chose intéresse prêtent leur concours à sa solution.

Comme la spécificité de *hispana* n'est que nouvellement admise (et encore peut-être pas généralement), il est bon de reprendre les arguments tant contre qu'en faveur de cette thèse. Tout d'abord *hispana* a deux générations par an, *coridon* n'en a qu'une, même dans les parties les plus chaudes de son habitat. Les deux espèces volent ensemble en maints endroits notamment aux environs de Florence où VERITY et QUERCI les ont observées de près. Il y a toujours entre les deux espèces, au moins aux environs de Florence, certaines différences extérieures, peu accentuées il est vrai mais très constantes. En présence de ces faits, il est difficile de ne pas admettre qu'il s'agit de deux espèces distinctes. d'autant plus que l'examen que j'ai fait des androconia portant sur 85 mâles d'*hispana* provenant d'Espagne, du Midi de la France et d'Italie me donnent toujours des écailles absolument de même nature, mais plus larges dans la seconde que dans la première génération. Un seul exemplaire provenant de Pardigon, Dép. du Var, 26-VIII-1913 qui m'a été envoyé par REVERDIN m'a pendant longtemps intrigué, ressemblant extérieurement beaucoup à certains exemplaires de la seconde génération de *hispana* var. *Constanti* REV. pris le même jour

et au même endroit, il me donne des écailles typiques de *coridon*. Je n'avais, cependant, jamais vu un *coridon* avec ce facies, et je commençais à croire que *hispana* pouvait avoir des androconia variables et que tout mon travail, basé sur ce caractère tombait à l'eau. Je viens toutefois de trouver dans la collection du Musée de Bruxelles un *coridon* portant l'étiquette " Berlin " et identique à tout point de vue à l'exemplaire de Pardigon dont il s'agit. Je n'hésite donc plus à affirmer qu'il s'agit d'un *coridon* (ab. suffusa TUTT ?) et non d'un *hispana* de quelque variété que ce soit. Les androconia de ces deux sujets sont, d'ailleurs, absolument semblables à ceux que j'ai constatés chez les 166 mâles de *coridon* dont j'ai fait l'examen, provenant de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, de France et d'Italie. L'uniformité absolue des écailles androconiales, différentes chez les deux races constitue à mon avis un argument presque irréfutable en faveur de leur séparation spécifique, malgré le peu de différence qui réside dans leurs genitalia. Ces derniers sont extrêmement semblables, et la variabilité individuelle ne permet pas, dans bien des cas, de se servir de ce caractère ordinairement si utile pour une détermination positive. En règle générale l'aedeagus est plus long et plus mince chez *coridon* que chez *hispana* et les formes extrêmes sont faciles à séparer, mais, comme il est variable chez les deux espèces il arrive souvent que les formes moyennes se confondent. J'ai donc préféré ne prendre en considération que les androconia qui fournissent le caractère le plus constant et le plus net chez ces deux espèces.

Dans tout ce qui précède j'ai laissé hors de cause trois séries prises sur la côte de Torgny respectivement par feu HAVERKAMPF, par l'Abbé CABEAU, et par moi-même, tous fin juillet et août. Ces trois séries me donnent un ensemble de 52 mâles dont 34 portent les androconia très typiques de *coridon*, les 18 autres des androconia identiques à ceux que je trouve chez *hispana* de quelque provenance que ce soit.

Pour les autres caractères extérieurs je n'ai rien pu trouver qui permette de distinguer les deux groupes d'une façon positive. Les exemplaires sont assez variés, tous ceux qui ont le dessous des ailes jaunâtre et les points petits (14 exemplaires) donnent des androconia *coridon*. Les 9 exemplaires à dessous gris assez foncé avec les points plus gros ont des écailles *hispana*. Mais les 29 sujets restants dont 20 portent les écailles *coridon* et 9 les écailles *hispana*, n'offrent aucun caractère extérieur distinctif constant, car chez tous les points sont de grandeur moyenne et la couleur au revers ni très jaune ni très gris. La forme des ailes est sensiblement semblable chez tous les exemplaires quoiqu'il existe

dans le Midi de l'Europe une différence notable chez les deux espèces, celles de *hispana* étant plus arrondies. Je n'ai pas constaté de différence constante dans la teinte du bleu, différence qui est cependant appréciable chez les sujets d'autres provenances. La seule distinction positive réside donc dans les écailles androconiales, mais leur différence est très nette et absolument constante. Tous les autres *coridon* de Belgique que j'ai examinés, même ceux provenant de la même colline de Torgny mais au versant vers Harnoncourt ne donnent jamais d'androconia autres que *coridon* typique. Ce caractère seul est-il suffisant pour pouvoir affirmer que la race de Torgny est une variété de *hispana* H. S. ? et que la pointe d'invasion de l'ouest de la France aurait poussé une ramification jusque chez nous ? C'est la question que je pose sans oser y répondre positivement.

Avant de conclure je citerai encore un fait qui milite en faveur de ma thèse, feu HAVERKAMPF a cru devoir décrire dans l'Annuaire de la Société Entomologique et nommer *torgniensis* un exemplaire pris à Torgny 22-VII-1905 dont le caractère principal est la visibilité à la face supérieure du point noir discal. Or ce caractère est très prévalant chez la première éclosion de *hispana* et se trouve fréquemment aussi chez la seconde. Cet exemplaire, d'ailleurs, est un de ceux qui possèdent les écailles *hispana*. On a retrouvé cette forme mainte fois depuis à Torgny mais je ne crois pas en dehors de cette localité en Belgique. Il y en a 4 parmi les 18 mâles cités plus haut.

Vu l'extrême difficulté de la détermination je n'ai pas jusqu'ici tenu compte des femelles dont je dispose d'ailleurs de peu d'exemplaires. La série des mâles est elle-même tout à fait insuffisante pour pouvoir en tirer une conclusion définitive. Cette lacune sera, je l'espère, éventuellement comblée par la collaboration que j'escompte de certains de nos collègues qui ont l'occasion de chasser à Torgny ou même ailleurs. Dans tous les cas il est probable que si nous avons *hispana* en Belgique elle n'y aura pas ses deux éclosions par an, tous les chasseurs belges étant d'accord n'avoir jamais vu voler des papillons semblables à *coridon* au printemps. Ceci toutefois ne formerait pas une objection bien sérieuse car beaucoup d'espèces à deux générations n'en ont qu'une dans les climats aussi tempérés que le nôtre.

Pour finir je fais suivre la liste des diverses variétés et aberrations que j'ai examinées au point de vue de la nature de leurs androconia. On verra que la séparation à laquelle j'arrive s'accorde bien avec celle préconisée par VERITY en se basant sur d'autres caractères.

Me donnent les écailles *coridon* toutes les formes plus ou moins

typiques de diverses provenances avec les aberrations individuelles : *marginata* TUTT., *punctata*, TUTT., *striata*, TUTT., *inaequalis*, TUTT., *suffusa* TUTT., *suavis*, SCHULTZ., *fowleri*, SOUTH., *tiphis* Esp., *privata*, REV., *cinnus*, HBN., en outre les races locales *albicans*, H. S. (Espagne), *apennina* ZELL. (Italie), *coridonius* H. S. (Taurus), *caucasica* LED. (Caucase), *altica*, NEUST. (Jura), *apuana* VERITY (Toscane), *sibyllina* VERITY (Italie), *mariscolore* GERH. (France), *syngrapha* KEF. (France) car selon VERITY ce nom s'applique également au mâle de la race donnant habituellement des femelles bleues.

Les écailles *hispana* se trouvent chez les formes suivantes toujours plus larges pour la seconde que pour la première génération : *hispana* H. S. typique des environs de Barcelone première génération ; les deux générations d'une forme pâle de Catalogne ; *Rezniceki* BARTEL des Alpes Maritimes première génération ; les deux générations de *constanti* REV. du Département du Var ; une grande forme de Corse deuxième génération ; *florentina* VERITY première génération des Collines de Florence ; id. deuxième génération *altera* VERITY des mêmes collines ; la série de Torgny (juillet-août) mentionnée plus haut avec sa var. *torgniensis* HAV. et finalement trois exemplaires assez aberrants portant respectivement les étiquettes " BERGH, 1-VI-1905 " (probablement par erreur, car les écailles sont larges), " Foringhoe Tring, XI-1904 " et " Val Viola, 31-VIII-1906 ". Ces deux derniers ont également les écailles larges.

Les Ephémères finnoises

DE M. LE DOCTEUR J. E. ARO

par J.-A. LESTAGE

Il y a quelques jours, mon collègue M. BERGROTH, l'hémiptériste bien connu, m'a communiqué un travail sur les Ephémères en me priant de le signaler ; cette étude, en effet, quoique datant de 1910, n'est citée par aucun auteur même spécialiste, et le *Zoological Record* n'en fait aucune mention.

L'auteur, M. J. E. ARO, intitule son travail " Piirteitä päiväkorenoisten (Ephemeridae) elämäntavoista ja kehityksestä ", ce que M. BERGROTH m'a traduit par " Sketches of the habits and development of the Ephemeridae ". En sous-titre, l'auteur mentionne " Ylipainos viipuzin suomalaisen vuosikertomuksesta ".

Cette étude (1), que mon éminent correspondant appelle " a reprint from a School-program ", mentionne toutes les espèces connues en Finlande, et, parmi celles-ci, il y a un genre nouveau et trois espèces nouvelles. L'étude est accompagnée de 38 figures qui dénotent, chez M. ARO, une connaissance réelle des larves et adultes de ces Insectes.

Voici la liste des espèces :

1. *Ephemera vulgata* L.
2. *Ephemera lineata* ETN.
3. *Leptophlebia marginata* L.
4. *Leptophlebia Meyeri* ETN. (c'est la *L. verspertina* L.).
5. *Leptophlebia cincta* RETZ. (= *Paraleptophlebia* LEST.)
6. *Leptophlebia Strandii* ETN. (= *Paraleptophlebia* LEST.).
7. *Habrophlebia lauta* ETN. (nec LEACH.).
8. *Ephemerella ignita* PODA.
9. *Ephemerella Aronii* ETN. (= *Chitonophora* BGTN.).
10. *Cœnis dimidiata* STEPH. (c'est la *C. horaria* L.).
11. *Baetis binoculatus* L. (= *bioculatus* L.).

(1) Elle comprend 32 pages : les pages 1 à 26 sont des généralités ; les pages 27 à 31 contiennent les tables Dichotomiques.